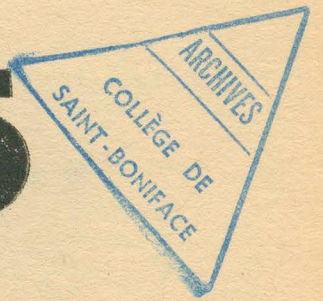


FESTIVAL '65



FRONTIÈRES

Janvier 1965

Journal des étudiants du Collège de Saint-Boniface

Vol. V, no 4

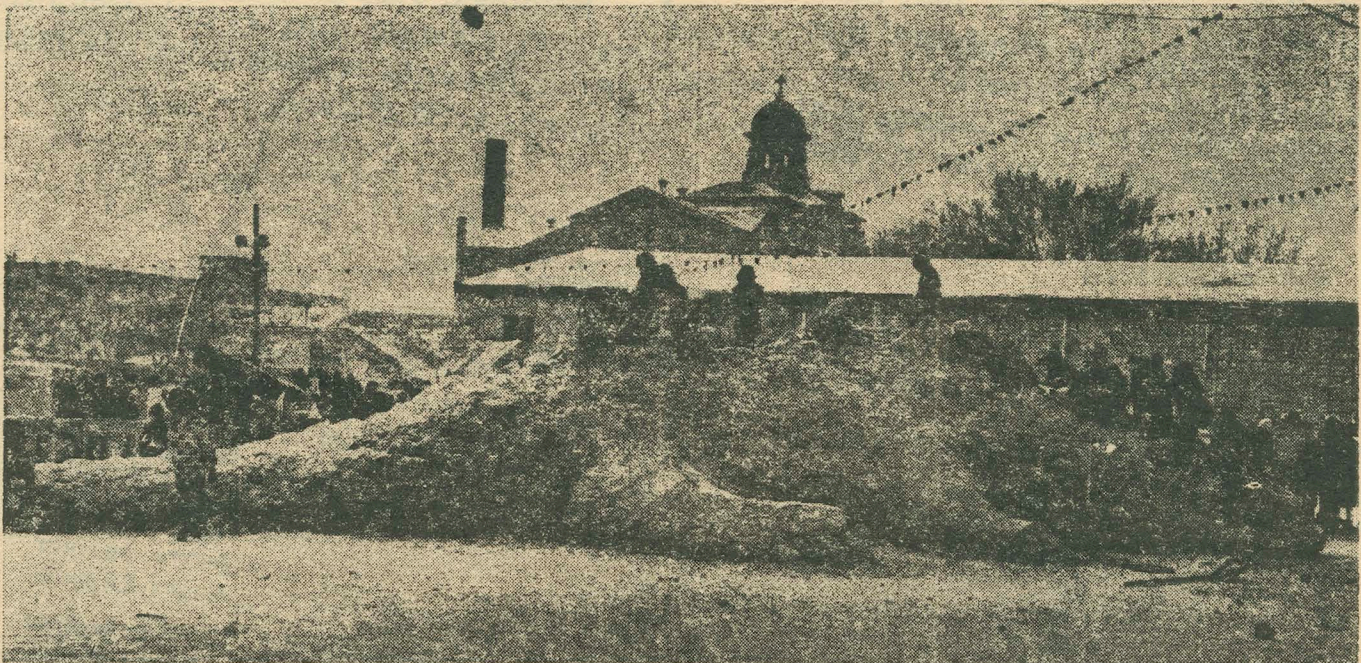
On l'appelle déjà "le prévisionnement de l'Expo '67!" Il s'agit bien de l'unique festival à St-Boniface, un festival qui a doublé, autant par le nombre de jours que par la qualité: en tout cas, c'est ce qu'on dit de notre festival!

Demain pas d'étude et le Révérend Père Préfet est d'accord; c'est lui en effet qui présidera à l'ouverture. Suivront des jeux, toutes sortes de jeux, encore des jeux; nos demoiselles seront de la par-

CKSB, musique en tête!

Or dimanche, c'est le clou, appelez ça comme vous voulez! Son honneur le maire Guay y sera pour relancer le Festival.

Mais c'est quoi au juste notre Festival? C'est des centaines d'heures de préparation, des onces de sueurs... pour mettre bas, eh bien, des sculptures de glaces, un "tag-day", un programme osé, un restaurant "gourmet" occupant toute la salle



tie, nos professeurs probablement, quelques amis privilégiés peut-être, mais pas plus.

Mais voilà dimanche et ça, c'est pour tout le monde et plus encore! Samedi, on n'a fait que huiler la machine: C.S.B. I jouait à l'Université; le soir, les collégiens étaient sur les ondes avec

académique, un poste de radio sur les lieux, aussi une équipe de nomades à faire soulever un plafond, une foule toute aussi bien...

Plaisir! succès! en soi des mots banals, mais nous souhaiterions que ce Festival '65 les fasse siens.

Editorial

Retour des vacances — un nouveau règlement d'étude pour le cours universitaire. Plus de liberté, si liberté est le bon terme. Je dirais plutôt responsabilité.

Je félicite les responsables.

L'évolution vers la modernisation du cours classique est commencée. L'évolution est lente; cette lenteur est nécessaire. Ce n'est pas une révolution, une destruction. Espérons pourtant que le progrès continue, le chemin de l'actualité est long et sans fin.

Plus haut je parlais de responsabilité. J'applique le terme aux Pères et aussi aux élèves. J'espère que les Pères prennent la responsabilité de leur décision et n'aient pas peur de soutenir leur décision devant l'opposition, toujours présente en de telles circonstances.

Les élèves, oui, les universitaires sont aussi responsables. La question d'étude

retombe entièrement maintenant entre leurs mains. Nous pouvons étudier. Nous pouvons aussi ne pas étudier. Aussi nous pouvons faillir si nous voulons. C'est notre décision.

Devant cette grande liberté d'étude, notre premier devoir, je pense, c'est de pas en abuser. Soyons adultes. Regardons les faits. Cette liberté est permise pour promouvoir l'étude. L'autorité ne nous force plus à étudier; nous devons nous forcer nous-mêmes.

Donc, prenons nos responsabilités. Ceux qui ne sont pas assez universitaires pour les prendre, qu'ils faillissent. L'expérience leur fera du bien.

Le but de l'éducation est de produire des hommes responsables. Voici une chance de prouver que les universitaires sont des hommes responsables. Ne manquons pas cette chance.

FAUTEUILS

directeur: réginald lacroix
 rédacteur en chef: michael medonald

trésorier: rené hogue
 metteur en page et maquettiste: louis druwe

dactylographes: irène delorme
 fernande paquette
 paulette turenne
 émilienne bohémier

imprimerie: jean chaput

ass.-directeur: bernard monnin

rédacteurs: roger tétreault
 ronald ledoyen
 pierre daoust
 madeleine corbeil
 roger topping
 pierre monnin
 Roger Léveillé

secrétaire: lorraine poitras
 dessinateur: gilbert turenne

aviseurs: louis hébert, s.j.
 robert trempe, s.j.

Qui est

Johnny pour ses intimes et M. Chaput pour ses amis. Vous avez dû le voir — c'est lui qui rentre au Collège chaque matin à 8 h. 15, la cigarette à la bouche et la sacoche à la main. Vous l'avez vu au tournoi — il en avait la charge parce qu'il est président de la récréation. Vous l'avez sans doute vu sur le champ de football en train de crier des ordres parce qu'il est capitaine de l'équipe.

Ah! oui, il est en rhétorique. Les rhétoriciens et rhétoriciennes vont vous le dire — surtout les rhétoriciennes.

Vous l'avez sans doute rencon-



JOHNNY CHAPUT

tré au café en train de discuter ses "B" — Bécaud, Beethoven, Brubeck, Béliveau, Beatles et "Baert Construction", la seconde maison de John pendant les mois d'été.

Parfois il parle de ses "F" — football, films, filles ou Frontières, car vous savez que John est chef d'imprimerie au journal.

Tout le monde vient voir Jean un jour ou l'autre: pour une cigarette, de l'argent ou un service.

Je ne vous ai raconté qu'une fraction de journée de Johnny, mais chaque jour est différent et chaque jour est une nouvelle expérience pour ses amis et amies.

voir à lire entendre

— le Canal 3 présente un Festival Renoir, les mardi soirs, à 10 h. 30.

— Au Pace Cinema: Jules et Jim.
Au Towne Cinema: Seduced and Abandoned.

Et parmi les meilleurs films de l'année 64: The Servant, That man from Rio (avec Jean-Paul Belmondo), a Hard Day's Night.

— Le Palace, roman de Claude Simon.

— Beatles '65, sixième long-jeu qui est en grande partie un succès. S'il déçoit, c'est dans

l'interprétation du rock 'n roll originel.

— Le 4e Concerto de Rachmaninoff, découvert l'année passée — s'adresser au Columbia Record Club.

— le 30 et 31 janvier: le Festival d'Hiver s'étend cette année sur deux journées, vu son succès passé. Il y aura encore les jeux extérieurs et intérieurs (pour se réchauffer), la joie esthétique du coin de glace, l'hystérie créée par les Nomades, et les rencontres inévitables au restaurant.

Critique...?

M. Morcos

Ce jour là, on nous tira par le bout du nez pour aller vers ce petit village qui nous a reçus à bras ouverts.

Lorette, tout nu, sans paysages exceptionnels, avait cet éclat de rire au visage qui donnait de la gaieté au plus triste des cœurs.

On devait faire quelque chose, ce jour-là!

C'était une représentation . . .

Dans une salle glaciale, morte, impersonnelle, sans un brin de luxe, nous avons su mettre dans une centaine de petites âmes, une joie immense qui peut-être, pour eux, sera inoubliable.

Le docteur les fit pouffer.

Les chorales les émerveillèrent. Les Nomades les enthousiasmèrent.

Ce qui fut le plus réconfortant, c'est d'avoir trouvé à l'abord modeste de ce village

une générosité abondante, une simplicité sans limites. Les gens de Lorette nous reçurent chez eux si gentiment que nous en fûmes vraiment émus.

Une seconde représentation suivait la première, mais celle-ci était encore plus intéressante, car pris d'un nouvel élan nous décidâmes de faire de notre mieux pour que cela fut un succès et c'en fut un, bien que l'auditoire ne fut pas immédiatement préparé à certaines pièces.

Il n'y avait rien d'extraordinaire dans nos représentations, rien de riche; on pouvait remarquer et la banalité du décor, et la spontanéité de ses acteurs.

Mais ce qui compte c'est la joie procurée du moins pour un certain moment, ainsi que la satisfaction personnelle que chacun de nous a ressentie, d'avoir été la cause de cette joie.

HOMMAGES
DU

RESTAURANT

Chez Yvonne

en face de l'hôpital

398 Taché

St-Boniface

... La culture témoigne de l'homme
La langue témoigne de la culture ...

CKSB

1050 à votre cadran.

Saint-Boniface

LE PREMIER POSTE DE LANGUE
FRANÇAISE DANS L'OUEST CANADIEN.

LE VERBE

Belles-Lettres

R. G. Topping,

La naissance, dit-on, c'est ce qui s'ensuit ordinairement de l'engendrement. Pour engendrer, il faut d'abord considérer. C'est pourquoi il est normal de considérer, d'analyser, de balancer les pour et les contre d'un cas en particulier, avant même de l'engendrer.

Pour le VERBE, c'est exactement ce qui se produirait, bien qu'il a déjà subi une considération.

Pour connaître la signification du "verbe", car le "verbe" dans le sens où il est employé ici, est un symbole, il s'agit simplement de décomposer ce mot en deux syllabes. "Ver" signifie Versification et "be" signifie Belles-Lettres. "C'est simple", diront certains; mais par ailleurs, les autorités nous disent que les finances ne le sont pas. Foi et patience sont alors deux bons remèdes.

Essayons de bien comprendre les étapes par lesquelles "le verbe" passerait pour enfin "naître". D'abord, l'année académique est déjà beaucoup avancée. Les Humanistes et les Versificateurs ont souvent eu envie de critiquer, de traîner la patte, de semer la discorde parce qu'ils n'ont pas eu de local au premier semestre. Si on en avait un, actuellement, bâti uniquement pour nous, pourrait-on l'entretenir, s'en occuper, ne pas le laisser en désordre après une récréation? Je crois bien que cette question est déjà exclue du problème.

Nous avons eu la chance de faire nos preuves dans le lobby du gymnase. Grâce au P. Préfet qui a bien voulu nous faire confiance, nous disposons actuellement d'un local temporaire, un local qui sert d'engendrement, de parchemin vers la naissance d'un local approprié aux humanistes et aux versificateurs de l'an prochain.

Ceux-ci pourront alors l'aménager, y introduire, peut-être un tourne-disque. Enfin, ils pourront en faire leur local, tout comme au cours universitaire. Peut-être aussi pourrait-il lui donner le nom de "Verbe"! C'est peut-être un nom un peu banal, trop simple, mais il est entièrement

là, il dit ce qu'on veut lui faire dire. Facteur très important de la grammaire française, le verbe est la puissance de la phrase. Pourquoi ne pourrait-il pas désigner un local, parloir où les gens sont sensés parler le français! . . .

St. Jean nous dit: "Et le Verbe s'est fait chair." Cette citation veut dire beaucoup mais d'abord, elle nous annonce qu'après une longue attente, une attente dans la patience et la foi, les hommes eurent leur récompense. Ainsi, quand vous verrez dans la salle de récréation un local nouveau, vous pourrez dire avec raison:

Et le Verbe se fit construire.

Page des Jeunes

LE GRATAGE

Un "petit"

Tous vous savez ce qu'est le grattage!

Tous vous savez qu'il y a souvent de la neige à enlever sur les deux patinoires.

Venons-en aux faits:

Nous protestons! nous les jeunes!

C'est toujours nous qui allons gratter; et nous n'arrivons pas à terminer à temps pour jouer nos parties; elles sont alors remises.

Et de cela nous accusons les plus grands!

En effet, la plupart de ceux

(Suite à la page 6)

Les plaques matricules proclament la "Belle Colombie Britannique". Et Vancouver situé sur les rives de cet Etat indépendant donne vraiment raison à

a mari

cette réclame. Ils ont les plus belles montagnes que j'ai vues mais je n'ai pu en voir que la base. On m'a assuré que quelques vieux habitants en avaient vu les sommets mais qu'importe une cime de plus ou de moins.

Tous les panneaux réclame des agences de tourisme à travers le Canada nous peignent la Colombie comme la Californie du Canada. Le soleil y est toujours présent . . . perpétuellement caché, malheureusement, par les nuages ou la brume. J'ai entendu à cet effet une intéressante théorie. Il paraît que le soleil daigne montrer son auguste visage cinq minutes par année. Les météorologistes peuvent prédire avec certitude quand ils seront graciés de sa présence. Ils en avertissent toute la population et au moment prévu, tout s'arrête et pendant cinq minutes on ne peut entendre que les clics clics des

caméras. Puis on choisit les cinq cent meilleures photos et on en fait des cartes postales et des panneaux réclame.

Demandez à n'importe quel ha-

usque

bitant de Vancouver et il vous dira que jamais il ne neige à Vancouver. Lorsque j'étais là-bas il tomba une étrange sorte de pluie. J'avais déjà entendu parler de la pluie à Vancouver mais il faut s'être rendu sur place pour se rendre compte de sa beauté et de sa qualité. C'est une espèce de pluie blanche qui est très belle à voir. Cette pluie est très particulière cependant. Au contraire de la pluie que nous connaissons ici, la leur ne cherche pas la terre mais s'accroche aux toits, aux arbres, aux poteaux de téléphone, à tout ce

Bernard Turenne,

Philo I

qu'elle touche.

On dirait presque de la neige, si ce n'était pas du fait qu'à Vancouver il ne neige jamais, et que leur pluie blanche n'a aucune des caractéristiques de la

ad mare

neige que nous connaissons. Leur pluie blanche tombe en masse informe et pesante au lieu de poudre légère et frivole. Sous pied elle se déplace comme du jello et toute objet qui y touche en est complètement trempé.

LE GRATTAGE . . . (suite)

qui grattent, ce sont les petits aidés de quelques grands, et le nombre ne suffit pas.

Tous les grands comme les petits doivent y prendre part! Car tous ont droit aux deux patinoires!

Aussi nous faisons appel à tous; surtout aux grands . . .

D'ailleurs, c'est le temps et l'occasion de montrer que l'on peut rendre service:

Ceux qui réussissent dans la vie ce sont ceux qui rendent service!

Oubliez-vous un peu et pensez aux autres!

N'oubliez pas que vous entrez bientôt dans le grand jeu qu'est la vie pour donner!

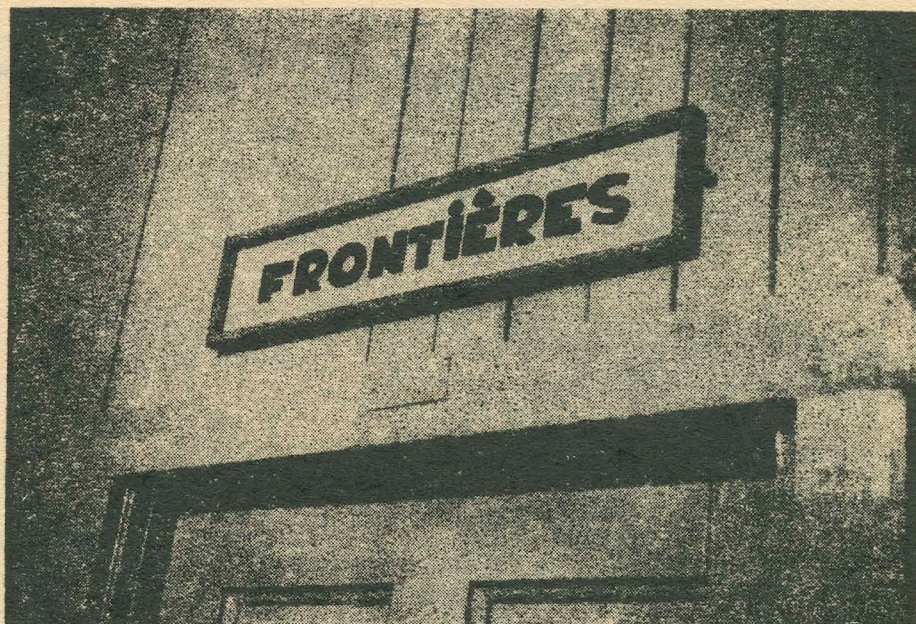
Et vous aussi les "petits", commencez dès maintenant à rendre service avant qu'on ne vous le dise plus tard . . .

DONC, TOUS AIDENT A
GRATTER!!!

ENQUETE SUR

En novembre passé, l'équipe de *Frontières* dirigea une enquête auprès des lecteurs de son journal. Comme toute autre enquête, celle-ci révèle diverses incohérences. Par exemple, la "page des Jeunes" et le "Gros Plan", sont le plus lus, bien que tous préfèrent l'Editorial. 87% de la population collégiale considère que "*Frontières*" répond à un besoin d'expression, mais seulement 45% soumettrait un article. S'il faut en conclure quelque-chose, j'entends souligner une certaine indifférence.

Il serait intéressant de poursuivre une telle enquête auprès de tous les abonnés. Je crois qu'un bon nombre de ceux-ci ne lisent pas le journal.



Mis à part le fait qu'il soit limité dans son budget et son tirage, de telle sorte qu'il devient presque impossible de le faire beaucoup circuler, *Frontières* se butte à une mentalité sociale souvent trop fermée. Un tel public n'encourage pas beaucoup une activité journalistique évoluée. De fait, plusieurs articles de valeur sont supprimés, pour sauvegarder une certaine réputation collégiale contre la critique d'un milieu trop conservateur. Les gens se refusent à voir et à comprendre. Par conséquent, une part de l'influence que pourrait exercer *Frontières* en tant que journal de l'unique collège français au Manitoba, est contre-faite. Puisque les élèves du collège représentent un certain niveau du groupe canadien-français, il me semblerait normal qu'ils soient libres de s'exprimer ouvertement, sans craindre la représaille.

Avant que s'achève une telle autonomie collégiale, le groupe canadien-français au Manitoba

n'existera peut-être même plus. Notre milieu est stagnant de nature et il soumet toute volonté de dynamisme à la même défaite. Pour être pleinement justifié dans son existence, le collège devrait définir une politique consciente des problèmes de son milieu et souvent en réaction contre quelques-unes de ses tendances. Et un journal doit faire partie d'une réaction. Sans elle, il se soumet au babillage de la feuille de chou.

L'enquête dont j'ai parlé plus haut ne sert à rien si notre milieu s'entête à ne pas dépasser le premier degré de la conscience et de la responsabilité. Certains faits exigent qu'on les rapporte et qu'on les comprenne. Il s'agit de discerner l'essentiel. Dans le cas présent, l'essentiel est dérivé de l'action, et c'est ce qui manque le plus. Une certaine honnêteté intellectuelle autant que morale vaut d'être considérée.

Et c'est là la tâche du journal.

INTERVIEW DU RÉV. P. RECTEUR

Michel Monnin,

Philo I

1) Quel rôle prendra le bureau des gouverneurs?

Selon la Corporation du collège le bureau des gouverneurs doit jouer un rôle consultatif. J'espère qu'il y aura à l'avenir plus de contacts avec ce bureau, surtout du fait que ses membres détiennent tous des positions de prestige et de ce fait leurs conseils doivent être jugés et évalués avec toute la dignité qui s'y trouve. Un autre avantage à consulter le bureau des gouverneurs est que ses membres viennent de différents milieux de la province et peuvent apporter plus facilement l'opinion de la population au collège. Le bureau des gouverneurs aura un rôle important à jouer dans toutes les transformations du collège.

2) Pourrait-il y avoir sous peu des changements dans l'administration du collège?

Ce n'est pas impossible mais très peu probable. A cause du rapport de la commission Parent il y aura certainement une réorientation des collèges classiques au Québec. La Compagnie de Jésus veut apporter son aide dans l'application du Rapport Parent. Cela pourrait amener une répercussion jusqu'à St-Boniface quant au personnel jésuite appliqué au Collège.

3) Peut-on entrevoir des nouveaux projets de construction?

C'est quasi-impossible actuellement, à cause de la question financière. Le collège reçoit très peu du gouvernement provincial et ne peut faire une souscription dans le diocèse puisque la Part-à-Dieu qui est déjà perçue empêche toute souscription. Il y a un grand besoin d'une cafétéria, d'une addition à la bibliothèque et une résidence pour les étudiants mais ceci ne pourra être réalisé faute de fonds. Cependant d'ici trois ans il y a un plan d'ensemble établi pour des changements dans la salle aca-

démique, dans le réfectoire et un salon pour les anciens qui se réalisera au rythme des possibilités.

4) Quels seront les changements académiques?

On pourra y voir deux séries de changements: vu que l'Université du Manitoba a l'année

scolaire la plus courte au Canada et la période d'examens la plus longue, il y aura dorénavant deux semestres de 70 jours qui se termineront chacun par une période d'examens de 3 ou 4 jours. Il y a aussi possibilité qu'un B.A. avec concentration soit introduit au collège.

Au cours secondaire il y aura des changements dans le cours des sciences conformément avec celui du département d'éducation. Aux éléments latins les mathématiques seront enseignées selon la Théorie des ensembles.

ORIENTATION

5) Pourriez-vous dire quelques mots au sujet de l'intégration des jeunes filles au collège?

Elle sera complète au cours universitaire. Les demoiselles peuvent participer aux activités para-scolaires dans la mesure où l'activité sera universitaire. Pour les cours l'intégration se fera dans la mesure où il y aura des professeurs disponibles.

6) Quels seraient les effets de la séparation entre le cours universitaire et le cours secondaire?

Ceci donnera nécessairement plus de responsabilité aux élèves de Versification et de Belles-Lettres et de ce fait ils mûriront beaucoup plus vite. A cause de ceci les universitaires pourront avoir un régime plus approprié à un élève de cet âge; ce sera beaucoup plus un apprentissage à la liberté qu'ils retrouveront dans leur vie de "campus".

La séparation sera aussi à l'avantage des professeurs: la mentalité entre le cours universitaire et le cours secondaire est différente et les professeurs pourront s'engager pleinement dans l'une ou l'autre mentalité.

versitaires partaient car il y aurait encore le cours secondaire et ce serait beaucoup plus coûteux pour les élèves eux-mêmes.

8) Peut-on s'attendre à un renouveau dans la vie sociale? (danses...)?

Les études sont le but du cours; non de créer une vie sociale active pour l'étudiant; les exigences académiques ne feront que s'accroître. Cependant si une occasion spéciale se présentait et était jugée comme étant à l'avantage des étudiants elle pourrait y avoir lieu.

9) Quels sont les résultats du congé de fin de semaine?

Le congé fut donné pour enlever une certaine tension aux élèves et jusqu'à maintenant l'expérience est une réussite; les examens de Noël sont plus forts cette année que l'an passé; il y a eu au premier semestre de cette année la moitié moins d'absences qu'au premier semestre de l'an passé; les étudiants ont eu la chance de participer aux organisations de leur milieu paroissial.

Maintenant j'aimerais beaucoup voir les étudiants organiser des clubs de loisirs, des ciné-club, etc. . . . dans leur milieu.

10) Quelles attitudes du côté des élèves et de leurs parents envers tout les changements actuels et ceux à venir?

Du côté des élèves, il devrait y avoir une attitude de confiance à l'égard des autorités. Les nouveaux changements impliquent de nombreuses décisions et les élèves doivent retenir que tout est fait pour leur plus grand bien. Les élèves devraient avoir une attitude d'ouverture envers le collège en apportant leurs suggestions, etc. . . . Un plus grand sérieux dans leurs études serait une autre attitude que les élèves pourraient adopter, pour s'accomplir pleinement dans leurs études et pour achever leur personnalité chrétienne. Aussi il ne faudrait pas oublier qu'une de vos responsabilités de collégien est de faire rayonner le collège dans notre milieu. A ce fait je crois que les étudiants devraient jouer une part beaucoup plus active dans le recrutement.

Du point de vue des parents, je demanderai une attitude de confiance et d'ouverture aux exigences actuelles de la vie universitaire. Il faut se défaire de la vieille mentalité qui considère le collège comme une institution fermée et le voir comme il est actuellement. Aussi il faudrait établir un dialogue entre les parents et le collège dans la mesure où ceci est possible.

du COLLÈGE

7) Pourriez-vous commenter la rumeur que l'an prochain il n'y aura pas de pensionnat au cours universitaire?

Ceci n'a aucun fondement. Ce n'est qu'une rumeur. Une des raisons principales pour garder le pensionnat est la question financière; les dépenses du collège ne diminueraient pas si les uni-

Au sujet de . . .

Raymond Boily

Au sujet de l'artiste, de son oeuvre et de la critique.

Je compare ici la maison à l'oeuvre d'art, le bâtisseur à l'artiste et celui qui l'ayant fait sienne, l'aménage à son goût, au critique.

Un homme chérit dans son rêve la maison qu'il aime. C'est pourquoi le nom oeuvre est impropre à qualifier le produit de l'artiste. Et cet homme en tire le plan, le corrige et l'exécute avec la minutie que demande l'amour.

Il bâtit la plus belle maison qui existe pour lui.

Mais il y a d'autres hommes . . .

L'autre homme arrive et s'empare de la maison, car il a plus d'argent. Il veut cette maison, mais il la profane. Il la peinture à nouveau, agrandit la fenêtre, change la porte. C'est le critique qui a fait sienne l'oeuvre de l'autre: pour l'aimer il doit la changer.

Mais il y a d'autres hommes, et l'homme essaie de changer sa maison pour les autres aussi, pour que tous l'aiment. Voilà mon idée de la critique.

Je compare ici l'oeuvre d'art à un repas.

De quelque façon qu'on apprête ou assaisonne un repas, la viande sera viande et les légumes seront légumes. La différence, ce sera dans l'appréciation du repas.

Le fond reste le même, mais la forme doit faire accepter l'idée non avec facilité, mais avec convenance au sujet.

**MARCOUX, DUREAULT,
BETOURNAY ET BETOURNAY**

Avocats-Notaires

356, rue Main

700, Great Western Bldg.

WH 2-0038

Avec les hommages
de

La Clinique St-Boniface

Samdei, le vingt-et-un novembre dernier, avait lieu au Centre Social de l'Université de Montréal un congrès de l'ACEC (Association chrétienne des étudiants canadiens). Ce congrès avait pour but de préciser et faire accepter les thèmes d'études pour les prochains camps d'été.

Les camps d'été, organisés par cette association, cherchent à réunir un groupe d'une quinzaine d'étudiants pour discuter un problème actuel. On essaie de rassembler des étudiants universitaires venant des différentes provinces du Canada et même de pays étrangers. Les participants s'engagent à vivre une vie communautaire durant un été. Ils doivent chacun se trouver leur propre emploi. Les membres d'un camp choisissent leurs sujets de discussion, leurs règles d'économie, leurs sorties en groupes . . .

Le premier orateur du congrès, M. Fred Caloren, nous a d'abord fait un petit historique de l'ACEC et surtout des camps d'été. L'ACEC organise des camps d'été pour les anglais depuis environ quinze ans. Cependant l'an dernier, on a mis sur pieds un camp bilingue. La réalisation en fut un grand succès. Pour cette raison, nous avons décidé d'organiser trois camps bilingues pour l'été prochain.

Après l'exposé de M. Caloren, on fit la présentation des projets, puis on les discuta. Voici le résultat. L'été prochain, il y aura onze camps dont trois bilingues et huit unilingues (anglais).

Les deux premiers projets de camps bilingues auront pour thème: l'un le biculturalisme (économique et politique) et l'autre, les fonctions publiques. Le troisième projet reste à déterminer: l'oecuménisme ou un stage dans un hôpital psychiatrique. L'option entre ces deux thèmes se fera sous peu.

Le camp portant sur le biculturalisme répéterait en quelque sorte l'expérience de l'an passé. Ce camp a pour thème d'étude surtout les aspects oecuméniques et politiques du biculturalisme. Pour plus de détails, on peut s'adresser à Robert Prenovault. Un très bon article a paru dans le *Devoir* du 14 octobre 1964 sur ce camp de l'an passé.

L'ACEC

Guy Chabbert,
Philo I

Le thème du deuxième projet est l'étude de la fonction publique. Le groupe étudiera le rôle de l'état dans la ville et la province de Québec: le gouvernement, ses relations, le problème des écoles . . . Les membres de ce camp auraient un emploi dans le service civil du Québec. En cas de difficulté le camp aura lieu à Ottawa. Ce projet s'avère très intéressant en autant que le Québec est actuellement l'image typique d'une nation en évolution.

Le troisième camp n'a pas encore de thème définitif. Une première option en faveur de l'oecuménisme demeure délicate. Ce sujet est difficile à traiter durant trois mois sans parvenir à un conflit de religions. La deuxième option permettrait à un groupe d'étudiants de travailler dans des hôpitaux de malades mentaux, ce qui aurait l'avantage de se frotter un peu à la misère.

Tous les camps de l'association dureront trois mois. Pour les camps bilingues on cherche à obtenir un certain équilibre entre les participants de langue française et ceux de langue anglaise. Les camps commenceront probablement à la deuxième semaine de mai pour se terminer à la deuxième semaine d'août.

Cependant pour que ces camps soient une réussite il faut qu'il y ait des étudiants qui soient capables de prendre part à ces camps. On s'attend à une participation nombreuse de Saint-Boniface.

La nécessité d'un système scolaire

Diane Payment,

Philo I

Nous sommes en Philosophie ou niveau universitaire, dit-on. Nous avons un collège presque "familial", une éducation avant tout française. Mais quelquefois en voyant les étudiants dans les corridors, fumant et causant, j'ai l'impression qu'ils n'exploitent pas complètement les possibilités qui leur sont offertes. Ceci est peut-être dû à certaines normes qui existent depuis long-

mes peut-être de bons penseurs(!) mais aussi de très pauvres hommes d'action. De quoi aurait l'air un étudiant du collège invité à parler à une réunion d'étudiants à l'Université? Nous sommes passifs. Et je crois que cette passivité est nuisible. Tout est préparé, énoncé, règlements. L'étudiant n'a qu'à suivre le courant et comme les autres il arrivera.

n'ont pas encore développé un sens de leurs responsabilités, s'ils ne savent pas encore ce qu'ils font, qu'auront-ils l'air, ces pauvres petits, hors du "sein" paternel. J'éprouve donc une certaine admiration, un respect même, pour quelques collégiens qui attachent plus d'importance à la matière qu'ils étudient qu'à la forme que prennent les moyens de contrôle! Il faut

au Collège de Saint-Boniface

temps, à une tradition presque impénétrable qui limite et intimide. J'admet que peu à peu les horizons s'élargissent mais encore que de limitations!

On trouve au collège des admirateurs de Camus, ou de Sartre, en somme de petits philosophes et poètes en vogue. C'est une sorte de crise qu'on passe. On aime se donner l'air d'un intellectuel, d'un penseur, surtout d'un "raisonneur". C'est normal pour un philosophe qui devient de plus en plus en contact avec la pensée de son temps. Je crois qu'il y a grand avantage à cela. Mais ne trouvez-vous pas que nous manquons de diversité? Où sont nos politiciens, nos futurs hommes de science. Nous som-

mes peut-être de bons penseurs(!) mais aussi de très pauvres hommes d'action. De quoi aurait l'air un étudiant du collège invité à parler à une réunion d'étudiants à l'Université? Nous sommes passifs. Et je crois que cette passivité est nuisible. Tout est préparé, énoncé, règlements. L'étudiant n'a qu'à suivre le courant et comme les autres il arrivera.

Un exemple étonnant de cet assujettissement: ces petits examens qui se répètent à tous les six semaines environ, quand on nous répète de part et d'autre qu'il faut étudier pour notre propre culture. Est-ce logique? N'apportez pas l'objection de la nécessité de faire étudier. Si des étudiants de dix-huit à vingt ans

ajouter cette gentille petite tradition qui veut que papa et maman doivent recevoir un rapport de ce que Bébé fait au Collège. Les parents aiment à suivre les progrès de leurs enfants? Pour un élève de quinze ou seize ans je dirais oui — c'est nécessaire même. Mais je sais de nombreux parents avec les meilleurs intentions, la plus grande compréhension, qui croient encore fermement au caractère révélateur d'un morceau de papier.

Mais petit à petit on devient plus réaliste, plus conscient de la situation, de l'importance, de la nécessité de l'expression personnelle, de la responsabilité individuelle... C'est un espoir.

Cul-de-sac

J't'en souhaite une bonne!

Déjà cette expression est chose d'hier, mais le matin du 8 janvier elle résonnait encore toute fraîche dans les corridors du Collège. Les élèves se retrouvaient au bercail après une vacance d'environ seize jours, vingt et une heures quatorze minutes et cinquante neuf secondes et demie.

En général personne ne regrette rien . . . je pense. Les uns ont fêté, d'autres ont fêté et les autres ont fêté. Pour la plupart ce fut 'tit bec ici, 'tit bec là, enfin 'tit becs ici et là. Ah! le nouvel an! C'est comme la religion, il faudrait l'inventer s'il n'y en avait pas.

Malheureusement ce ne fut pas 'tit bec longtemps au Collège. En effet pour nous en Philo I, il nous a fallu aller rejoindre notre professeur, exilé au fond de la Salle Académique. C'est là que se firent entendre les pleurs et les grincements de dents; car c'est là qu'à tour de rôle nous apprîmes nos résultats d'examens. Il semblerait que certains sont partis en laissant claquer la porte derrière eux, marmottant: "Vous verrez . . . en février! oui, vous verrez! . . . en février!".

De l'extérieur, les curieux pouvaient juger du succès de la victime par la durée de la rencontre "amicale" et par le nombre de rires sarcastiques qui provenaient du cachot . . . euh, je veux dire du bureau du professeur.

Le Père Caron prend encore plaisir à raconter qu'à l'examen de Bible, un de nos sages philosophes (sans doute de Philo II) déclarait: "Selon la

**Bernard Mulaire,
Philo I**

Bible l'on pouvait peser Absalom avec ou sans cheveux." Il avait donc une perruque?? Or la Bible nous enseigne qu'Absalom visitait son barbier une fois par année.

Ah! le progrès scientifique. Ça ne vaut pas la perruque vivante d'Absalom!

Je ne m'étonnerais pas si l'auteur de cette trouvaille originale avait aussi coulé sa Bible.

"Vous verrez . . . en février . . . en avril? . . . au mois d'août?"

* * *

Notre séjour dans le monde des mortels nous a révélé, à notre grande surprise, que plusieurs, même parmi nos bons canayens, semblent oublier sinon en partie au moins en entier le sens réel des "fêtes".

L'Evangile nous raconte que les bergers ont éprouvé une grande joie à la naissance du Sauveur, mais ne mentionne pas qu'ils auraient "mouillé" l'événement!

Aujourd'hui cependant l'on mouille avant Noël, à Noël, et après Noël jusqu'aux "rois".

NORWOOD JEWELLERS

Official C.N.R. Watch Inspectors
Longines-Wittnauer watches
Guaranteed repairs our specialty

F. R. Callin
320 1/2 ave Taché, Winnipeg, Manitoba

Grafton, Deniset, Dowhan, Muldoon et Perreault

AVOCATS ET NOTAIRES

Chambre 304,
Electric Railway Chambers
213 Notre Dame, Winnipeg 2

TELEPHONE: WHitehall 2-3135

Apprenez à connaître les avantages
de l'épargne en ouvrant un compte
à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Succursale à St-Boniface

E.-A. Fourneaux — gérant

Hommages de R. J. STANNERS

OPTOMETRISTE

141 AVE PROVENCHER ST-BONIFACE

Qu'a-t-on dit de l'Education

Education

— Les études ont pour but de vous apprendre
à reconnaître un homme de bien quand il vous
arrive d'en rencontrer un sur votre route.

William James

— Etudiez come si vous deviez vivre toujours;
vivez comme si vous deviez mourir demain.

Isidore de Séville

— Réfugie-toi dans l'étude, tu échapperas à
tous les dégoûts de l'existence. L'ennui du jour
ne te fera pas soupirer après la nuit et tu ne seras
pas à charge à toi-même et inutile aux autres.

Sénèque

Hommages de PARK FLORISTS

CH 7-3891

412 rue Taché

St-Boniface

Hommages de R. J. STANNERS

OPTOMETRISTE

141 AVE PROVENCHER ST-BONIFACE

SARAS Fourrures

CH 7-2460

courier de **“Tante**

Mathilde”

Chère tante,

J'habite une petite ville: les rues sont petites mais les yeux, les oreilles, les bouches sont grandes ouvertes. Je ne peux faire un geste, encore moins un pas sans qu'on me pointe du doigt. Si je tiens mon amie par la main, on veut déjà annoncer le mariage ou on songe au péché.

J'en suis dégoûté: que me conseillez-vous?

signé: Jean Sacre

Je m'excuse si j'ai dû abréger ta lettre mais j'ai tenté de dégager l'essentiel.

Tu habites une ville fermée où les gens sont très ouverts . . . C'est fort désagréable et moi, je n'y peux rien. Quant à toi, traiter ces gens de maudits, c'est aller loin, mais va encore plus loin et quitte ta ville pour une autre.

Chère tante,

Je suis en syntaxe. Je trouve le collège pas trop pire. J'aime beaucoup les sports, surtout le hockey. Mais en classe on apprend le latin. Je n'aime pas le latin et je ne comprends pas pourquoi on étudie ça.

signé: “non intellego”

Moi non plus! D'ailleurs j'ai toujours préféré le hockey. J'ai connu un professeur qui adorait le latin, mais il n'avait jamais chaussé de patins . . .

J'espère que tu réussisses dans ces deux domaines; ils sont à la fois difficiles.

* * *

T'es pas satisfait? Tu voudrais qu'on t'entende? T'as des difficultés, des problèmes? Les autres t'emmerdent, ou peut-être c'est le règlement? Tu es en colère? ou tout simplement, t'as une opinion,

Tu peux alors nous écrire à l'adresse suivante:

Courier de tante Mathilde,
Journal Frontières,
200, ave Cathédrale,
St-Boniface (6), Man.

Hommages des

Soeurs Missionnaires Oblates

J.F.M.

PAUL ET ROGER

Barber Shop

Porte voisine de d'Eschambault

138, ave. Provencher

St-Boniface

... La culture témoigne de l'homme
La langue témoigne de la culture ...

CKSB

1050 à votre cadran.

Saint-Boniface

LE PREMIER POSTE DE LANGUE
FRANCAISE DANS L'OUEST CANADIEN.

Imprimerie Labelle

POUR TOUS VOS IMPRIMES

Léo Labelle, rep. Tél. CH 7-1843

162, Provencher

St-Boniface

"ETES-VOUS MEMBRES DU CLUB
ETUDIANT HUOT?"

200, ave Provencher

St-Boniface

MEDO-LAND DAIRY PRODUCTS

Lait - Beurre - Fromage

376, rue Marion

233-7114

LIBRAIRIE LUMEN

133, ave Provencher

St-Boniface

Tél. CH 7-1782

MAGASIN DE CHAUSSURES GUAY

— aiguisage de patins
— réparation et assortiment de chaussures

CE 3-1119

196, ave Provencher

St-Boniface



Retraite . . . ?

Le Marquis de Saint-Geoffroy

Nous sommes arrivés à N. . . beaucoup trop tôt. Nous en sommes partis beaucoup trop tard. En entrant par la porte centrale, qu'on barre à clef à six heures ordinairement, nous fûmes salué par un "assisez-vous" très cordial. Nous nous assîmes donc dans un petit parloir encombré de cartes missionnaires. Nous n'avions pas encore frippé le derrière de notre culotte lorsqu'on nous amena à notre chambre. De même, on nous annonça que le déjeuner serait servi à 7:45 a.m. Nous pouffâmes de rire.

Après quelques heures, nous étions installés dans une chambre que nous avions tout d'abord prise pour un garde-robe. A ce moment, nous étions tout à fait gelés. Ce soir-là nous fumâmes un paquet de cigarettes dans l'espoir que nous serions ainsi suffisamment réchauffés pour prier un peu. Nous enfilâmes donc notre manteau d'hiver et notre foulard.

Vers deux heures du matin, nous décidâmes de nous coucher. Comme nous nous assommâmes

sur le poteau du lit, nous ne fûmes pas obligés de prendre des somnifères. Le lendemain nous nous levâmes vers onze heures avec une prune sur notre front. Nous descendîmes au réfectoire pour notre petit déjeuner. On nous annonça que le dîner serait servi à midi. Nous attendîmes donc le dîner avec beaucoup d'impatience et des râlements d'estomac. A midi et dix, nous sortîmes du réfectoire avec la même impatience mais nos râlements d'estomac s'étaient accrus. Nous filâmes vers l'hôtel où nous commandâmes un filet mignon et notre mets favori: coq-au-vin. Ce festin devait nous conserver pendant les jeûnes et les veilles de prière ardente auxquelles nous devons nous livrer.

Nous rencontrâmes le supérieur de la maison dès notre arrivée. Il nous demanda si nous étions satisfaits. Par civilité, nous répondîmes que tout allait à merveille. Il nous invita par la suite à faire comme si nous étions chez nous. Nous le remer-

ciâmes et le même soir nous le primes au mot. Vers minuit nous pillâmes la cuisine. C'est alors que nous découvrîmes les délices du pain au raisin grillé et du café instantané. Nous mangeâmes donc un pain.

Le même soir, après ce festin avorté, nous découvrîmes qu'une chambre que nous avions d'abord pris pour un tiroir était beaucoup plus chaude que la nôtre. Nous déménageâmes donc avec précipitation. Notre coeur exultait. Ce matin-là, nous dormîmes comme des fidèles défunts. Dès le lendemain, nous commençons à cuire lentement. A la fin de la retraite, nous étions à point. Cette chambre, la nuit, devenait un véritable four. Le jour c'était un tiroir encombré d'une pharmacie avec conseiller des grâces, une chaise de bois fort rude, un lit, un garde-robe et un bureau. Elle avait peut-être deux mètres de largeur sur trois mètres de profondeur. Deux des murs étaient inclinés à des angles de 23 degrés environ. Cela nous donnait l'im-

(Suite à la page 2)

éditorial

BILAN

Je suis un collégien. Je bois beaucoup de café. Je fume trop. En attendant. La vie.

On me crie qu'elle est arrivée. Déjà.

Moi je ne la reconnais pas. Ce n'est pas comme ça, me souffle mon rêve.

Ici j'ai quelques pères, quelques amis. Je ne sais pas comment le dire, "père", "ami". Je n'ai pas de mots. Toujours je pense qu'on a inventé les mots pour excuser le silence. Pour se faire pardonner un silence qui pourrait trop révéler, qui serait trop osé. Alors que ce sont les mots qui manquent de pudeur...

Je ne sais pas comment les aimer.

Quelquesfois le samedi, je me fais beau. Pour personne. Parce que les autres le font aussi. Et

je vais nulle part, me perdre. En ville. Le bruit. Les lumières. La foule. On me reconnaît. Toujours on reconnaît un collégien. Parce qu'il est loin. De ça.

Aver tout cet amour refoulé.

Il y a peu de filles pour m'aimer. Chaque année je recommence à en chercher. C'est fatigant.

On me donne des travaux parfois, car enfin, c'est pour ça que je suis ici. J'essaie de créer, je fabrique des expériences, pour peupler le vide de mon âme. J'échafaude des systèmes, je me nourris d'aspirations, tout ça fait une fumée qui m'étouffe.

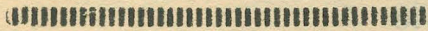
Je ne comprends pas Dieu, je ne connais pas les hommes. On dit que je perds mes croyances. Je ne sais pas ce que je crois, mais je sais ce que je ne crois pas. Ca, c'est de Gide. Ca, c'est ma culture. Et puis après?

RETRAITE...

(suite)

pression d'être constamment écrasé contre le mur opposé, si bien que nous nous enfargions perpétuellement dans le lavabo que nous arrachâmes presque du mur par deux fois. Notre lit était concave. Il y avait en effet un énorme gouffre en plein milieu, ce qui nous apporta moult douleur entre la treizième et la dix-septième vertèbre. Notre sang ne pouvait se rendre ni à notre tête, ni à nos pieds. Aussi nous ne couchions pas seuls. Un soir nous rencontrâmes un jeu de cartes, un cendrier, une orange, une bouteille d'encre et une biographie de quelque fondatrice obscure d'une congrégation éteinte.

Nous ne pouvions nous habituer à ces horribles conditions. Aussi étions-nous heureux de revenir vers notre demeure, de revêtir notre smoking, de prendre notre thé de jasmin près du foyer et de nous endormir sur notre Liberté et le Patriote. Mais cette retraite, malgré le petit ressaisissement spirituel qu'elle provoqua chez nous, nous pouvait suffire à nos grands besoins spirituels.



Vraiment, c'est triste
une ville comme la nôtre,
où tout
se rapporte de bouches laides en bouches laides,
comme un baiser contagieux;
oui, car il contamine
tout sur son chemin:
le pauvre innocent,
qui sans faire exprès
a fait une folie,
on l'a dénoncé tel un
excommunié;
l'amour non plus
n'est pas libre,
les gens l'apprennent,
le répandent partout.
il est sans chance
celui qui vit
dans une petite
ville comme
la nôtre, noire de dégoût.
Pauvre petite ville,
que je te déteste
par ces soirs, par ces jours effrénés
où rien ne peut
passer inaperçu à tes yeux maudits,
car les
cancans se
pavanent dans
ces lieux morbides, leur paradis.

P e t i t e v i l l e

Jacques

dédié à Charles Aznavour

Claudette Lacroix

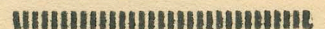
Un corps de feu
Un coeur de pierre
Une âme de gueux
Un jour de rêves
Un amour comme un jour
Pas un jour sans un amour
Une étincelle qui brille
Un feu qui respire
Un amour qui sourit
Une brise qui passe

Une pluie qui écrase
ce feu qui souriait
ce coeur qui mentait
Un amour comme un jour
Pas un jour sans un amour

hommage à Louis Aragon

Roger Léveillé

Elsa pourquoi m'as-tu dit
ce que tu ne veux pas me dire?
avec de longs silences
entre la parole
et le sourire calme
Elsa, écris-moi un soir
que tu es heureuse
d'atroces moments
colorent tes lèvres;
écoute-moi maintenant:
Elsa n'as-tu jamais vu naître
un enfant dans la rose?
il pourrait redonner
le vert à tes yeux;
viens dans mes pas:
Elsa, qu'il est triste le matin
qui nous voit partir
tes traits renaîtront
(prends ma main)
avec le goût de la lèvre
Lève-toi! lève-toi Elsa
ne gis pas



épitaphe

Me voici,

assis

à souffrir mon sort

d'étudiant

avec mon histoire,

ma religion, ma langue.

La vie ne cesse

de nous creuser

les entrailles.

On est ici assis,

on se fait crier

des bêtises à pleine tête

lorsque la vie,

la joie,

l'amour

nous attendent

à la porte même

de ce collège.

Nous calons

dans notre boue,

dans notre ignorance

qui nous font rougir

devant les faits,

car on sait qu'on ne sait rien.

Les étudiants

assis à côté de nous

dorment, s'étirent,

se ruent, rient,

se décrottent le nez,

se mouchent.

Le sort de l'étudiant

est triste;

Jacques

incarcéré par ses livres

et ses travaux sans raison,

il les fait sans raisonner

pour faire plaisir aux autres.

Travaille étudiant

c'est ton Devoir.

Mais non! Mon devoir

est de vivre ma vie

non assis, mais debout

à la marche, à la course

pour découvrir les choses

qui font la vie belle,

les choses qu'on ne trouve pas

dans les livres,

dans les cruelles biographies.

Allons étudiant

tes professeurs,

parents, curés,

te disent va à l'école

et assieds-toi

et apprends.

Apprends quoi? Mais les

règles de grammaire

qui languissent,

les cas latins,

les découvertes en histoire

qu'on voit cinq fois dans notre vie.

Non! je veux sortir d'ici,

la vie m'attire,

la vie de l'artiste,

du poète,

élève

du musicien,

et même celle du pauvre acteur

qui se traîne, mais qui aime sa vie.

Non, étudiant va dans la vie;

vas voir ce qu'il y a à voir

et ensuite, si tu le juges bon,

reviens étudier, car alors tu sauras

ce que tu étudies

et pourquoi tu t'assieds et penses

et au moins tu l'auras

voulu toi-même.